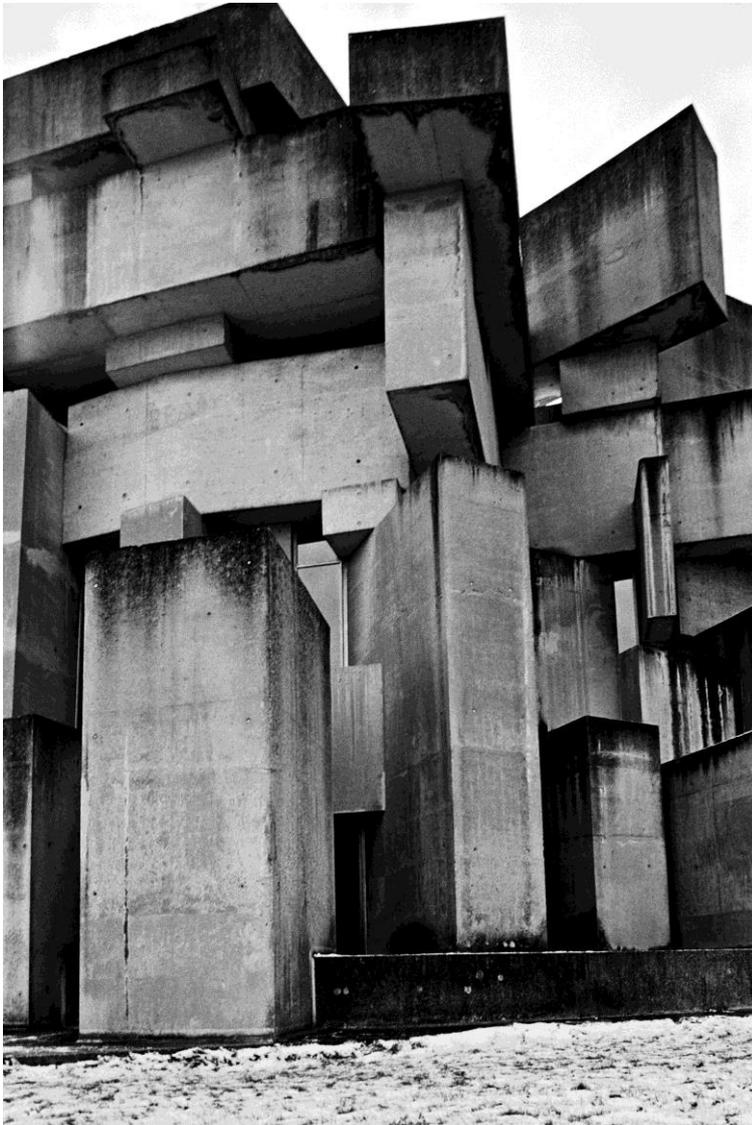


Louvain, 27 avril 2016

AGLAIA KONRAD
From A to K

29.04.16 >< 18.09.16



INTRODUCTION

Aglaia Konrad (°1960, Salzbourg) explore depuis plus de vingt ans l'espace urbain dans le monde entier, de São Paulo et du Caire à Pékin, Dakar et Chicago. Par son travail, l'artiste met en question la ville et sa modernité. Elle zoome sur l'espace public et certains bâtiments, étudie la manière dont ils transforment les villes et teste les frontières entre sculpture, architecture et photographie. Aglaia Konrad s'interroge sur le rôle que la photographie peut jouer dans la manière de capter le monde qui nous entoure. Comment mettre l'architecture en images, comment la percevoir, et comment l'exposer ?

Dans From A to K, l'intérêt d'Aglaia Konrad pour les bâtiments et l'urbanisation se traduit par des photos, films et installations. Elle présente notamment un nouveau film consacré à une villa sur les bords du Lac de Garde ainsi que les séries photo *Zweimal Belichtet* et *Shaping Stones*. L'artiste crée par ailleurs une nouvelle œuvre pour l'entrée du Musée.

Dans la dernière salle, Aglaia Konrad participe avec Suchan Kinoshita, Olivier Foulon, Jörg Franzbecker, Kris Kimpe, Willem Oorebeek, Eran Schaerf et Walter Swennen à l'exposition expérimentale TOKONOMA.

Au musée M, l'exposition s'inscrit dans une série de grandes expositions monographiques offrant une plate-forme aux grands artistes tels que Jan Vercruysse, Philippe Van Snick, Dirk Braeckman, Geert Goiris, Patrick Van Caeckenbergh et Peter Buggenhout.

Commissaire d'exposition : Eva Wittocx

AGLAIA KONRAD: BIOGRAPHIE

Aglaiia Konrad (°1960, Salzbourg) vit et travaille à Bruxelles. Elle a exposé dans des plateformes artistiques internationales, comme documenta X et une série d'expositions consacrées à la ville : "Cities on the Move", 1998 et 1999 (Bordeaux, New York, London, Helsinki, Vienne), "Metro>Polis", Brussels 2000, Shanghai Biennale 2000, "Future Cities" au Canada 2004, "KOPIE CITY" Kunsthaus Graz 2004, "Spectacular City. Photographing the Future" au NAI - Nederlands Architectuur Instituut Rotterdam / Artforum North Rhein-Westphalia, Düsseldorf, 2006 / 2007. En 1997 l'artiste recevait l' Otto Mauer Prize de Vienne, en 2003 le Camera Austria Prize de Graz, et en 2007 l' Albert-Renger-Patzsch-Prize. En Belgique, son travail a été exposé dans plusieurs expositions en groupe et des projets solos. Elle est représenté par les galeries Nadja Vienne (Liège) et Galerie Raum Mit Licht (Vienne).

ARCHIVES EN IMAGES

Ce qui caractérise la méthode d'Aglaiia Konrad, c'est l'examen minutieux qu'elle effectue sur place avant de faire ses photos, films et installations. Cet examen préalable est à l'origine d'un matériel d'archives qui ne cesse de s'étendre. L'amour et la fascination d'Aglaiia Konrad pour l'architecture constituent le dénominateur commun de ces archives – et par la même occasion le fil rouge de la pratique de l'artiste. Elle a une nette préférence pour les bâtiments modernistes particuliers, les infrastructures urbaines et des lieux urbains plutôt anonymes.

Elle utilise des images de ses archives pour réfléchir aux divers thèmes liés à la photographie, l'architecture et l'urbanisme. Par ses séries de photos, elle s'interroge notamment sur l'idéologie du modernisme et la manière dont il a pris forme dans le béton. Étant elle-même un enfant des années 1960, elle porte un regard critique sur cette période et ses monuments phares. Ce faisant, elle n'échappe pas à un sentiment d'utopie perdue, de pessimisme voire de laideur.

LAPIDAIRE

Dans la première salle, Aglaiia Konrad présente les objets à la manière d'un lapidaire. Cette collection hétéroclite fonctionne comme un index. Les objets sont rassemblés tels des échantillons chez un tailleur de pierres. Ils sont les éléments constitutifs de toute l'exposition.

PHOTOGRAPHIE ANALOGIQUE

Aglai Konrad photographie au moyen d'un appareil analogique petit format. Ce choix, a priori non stylistique, s'explique par la facilité d'utilisation de l'équipement et par des habitudes de travail. La photographie petit format implique par ailleurs des caractéristiques stylistiques et des conséquences pratiques que l'artiste apprécie. Le support choisi l'oblige donc à aborder le matériel avec sobriété. Pendant et après le développement, Konrad ne recadre plus les images. Le choix du papier, l'échelle de tirage de la photo et la manière dont les films et séries sont présentés ont également une grande importance. Tous ces aspects influencent le rayonnement et la matérialité d'un cliché, et peuvent donner des expressions différentes à une même image.

Photographie d'architecture ?

Pour le photographe d'architecture, ce qui compte, c'est de faire une belle image qui reflète le sujet. Mais un simple regard dans cette salle et les suivantes suffit pour comprendre que l'œuvre d'Aglai Konrad ne peut pas tout simplement être classée dans la catégorie de la photo d'architecture. Chez elle, pas de vues urbaines classiques ni de monuments typiques. Par contre, elle se concentre sur la périphérie, la lisière de la ville, les projets de développement urbain, les chantiers, les bâtiments anonymes ou l'utopie perdue de l'architecture moderniste. La manière dont elle présente ses photos est, elle aussi, atypique. Les images insistent sur la matérialité, la tactilité et les qualités sculpturales des bâtiments. Chez Aglaia Konrad, l'architecture acquiert plusieurs couches de sens. Elle tente d'appréhender la totalité des contextes sociaux, historiques et politiques qui influencent l'architecture et l'urbanisme.

Undecided Frames

Lorsqu'Aglai Konrad entre dans un bâtiment, elle photographie plusieurs fois le même élément. Les négatifs se ressemblent tous, et les différences entre les photos sont infimes. Pourtant, lors du développement, l'artiste doit faire des choix. Pour *Undecided Frames*, elle a choisi de ne pas décider et de présenter deux clichés côte à côte. Le public, quant à lui, est dès lors confronté à une subjectivité obligatoirement liée à une sélection et intrinsèque à la photographie. Face à deux photos quasi identiques présentées côte à côte, le spectateur est amené à redoubler d'attention. S'agit-il de deux images différentes ? Leur sujet est-il toujours le même ? Laquelle de ces images est vraie ? *Undecided Frames* nous confronte donc à

notre manière de regarder et à la façon dont la photographie crée une réalité. Le regard ne cesse de passer d'une image à l'autre. À la recherche des différences, et des similitudes.

Concrete City, 2012

Pour cette installation, Aglaia Konrad s'inspire de la célèbre scénographie muséale créée en 1968 par l'architecte italo-brésilienne Lina Bo Bardi pour le Musée d'Art de São Paulo. Les peintures y sont présentées sur des supports transparents en verre, dans un socle en béton. Le visiteur peut ainsi voir l'avant et l'arrière du tableau. Dans *Concrete City*, Aglaia Konrad a pris ce principe pour modèle.

Elle y présente des images de sa collection de cartes postales. Il s'agit de cartes postales touristiques typiques des années 1950-1990, représentant les *landmarks* architecturaux des villes. Depuis ses premiers voyages, l'artiste collectionne les cartes postales des différents endroits qu'elle visite. Elle présente les cartes postales sous verre, posées sur de petits blocs en béton. *Concrete City* devient ainsi un monument à l'architecture moderniste en béton, à cette architecture qui fut jadis moderne et pionnière, à ses idéologies sous-jacentes entre-temps (peut-être) dépassées.

Boeing over, 2003

Lorsqu'Aglaia Konrad voyage, elle photographie la terre à travers la fenêtre de l'avion. Vu l'étroitesse du hublot qui encadre l'image, il n'y a la place que pour un petit fragment de notre gigantesque planète. Les photos aériennes classiques livrent souvent une belle image objective des villes, infrastructures ou paysages. Aglaia Konrad, quant à elle, réalise des images abstraites en noir et blanc. En tant que spectateur, on a du mal à savoir ce qu'on voit précisément. La réalité et l'abstraction se mélangent. Le grain du papier baryté renforce le sentiment d'abstraction et met l'accent sur la matérialité.

Double takes/ Zweimal Belichtet, 2013/2016

Ces images en double exposition sont nées par hasard. Elles proviennent d'une particularité typique de la photographie analogique. Le photographe choisit la sensibilité de sa pellicule en fonction de la luminosité (soleil, pluie, intérieur ou extérieur). Au moment du changement de rouleau, il arrive parfois qu'il y ait un décalage dans les numéros des prises de vue sur le négatif. La pellicule est alors exposée deux fois, et deux images se superposent. L'artiste lui-même ne maîtrise ce processus, et n'a donc pas de contrôle sur le résultat.

Shaping Stones, 2008/2016

Shaping stones se compose de 25 photos de bâtiments et éléments naturels ordonnés selon une grille monumentale. Aglaia Konrad a extrait ces photos de ses gigantesques archives. C'est la première fois qu'elle présente la série de cette manière. Le dénominateur commun est, une fois encore, la sculpturalité architecturale. Par ses photos, l'artiste met l'accent sur les propriétés sculpturales à la fois des bâtiments, des rochers et des pierres. En les présentant dans une grille monumentale de plusieurs mètres de haut, qui atteint le plafond du Musée M, l'œuvre fait écho à l'architecture monumentale du musée

FILM

Au-delà du potentiel qu'a la photographie de mettre l'architecture en image, Aglaia Konrad explore également les possibilités qu'offre le cinéma. Pour elle, le film est une manière d'appréhender un bâtiment. L'artiste filme en 16 mm. Tout comme la photographie analogique, ce choix a des conséquences stylistiques, pratiques et économiques sur son travail.

Étude préalable

Vu les propriétés de la pellicule, le tournage est toujours précédé d'une intense période de recherche et de prospection. Pour Aglaia Konrad, cette phase d'étude est fondamentale dans le processus de création. Elle s'y concentre sur la structure du bâtiment, l'incidence de la lumière et son évolution au cours de la journée, ainsi que sur sa propre perception du bâtiment. Le résultat est une première sélection mentale des propriétés du bâtiment. Aglaia Konrad débute le tournage sans script préétabli. L'ordre définitif des séquences s'impose au moment de l'*editing* des images, et par ce processus même.

Expérience architecturale

Aglaia Konrad ne laisse cependant pas le spectateur appréhender l'immeuble de manière systématique. Il ne s'agit pas de documenter l'espace. Où se trouve le bâtiment ? Qui l'a construit ? Pour qui ? Ces questions, que chacun se pose, n'ont pas d'importance pour l'artiste. Par ses films, Aglaia Konrad veut créer une expérience architecturale, et non une reproduction littérale. Ce qui frappe, c'est qu'on n'y voit personne et que le son en est

également absent. Du coup, l'accent est mis sur l'espace, et le bâtiment devient le (principal) protagoniste de l'histoire.

Une habitation sculpturale

Le public y perd ses repères. Mais c'est précisément lorsqu'on est désorienté que l'attention se déplace sur l'expérience spatiale de la lumière, du rythme et des matériaux. Tout comme dans ses séries photo, Aglaia Konrad explore dans ses films la frontière entre sculpture et architecture. Elle étudie le potentiel sculptural de l'architecture et la manière dont le béton peut être utilisé de manière sculpturale. La caméra s'attarde sur les textures, les détails, la subtilité de la lumière incidente et des ombres. Comme la caméra bouge lentement, le spectateur est lui-même invité à ralentir et à prendre le temps d'appréhender l'architecture.

La Scala, 2016

Pour son film récent *La Scala*, Aglaia Konrad s'est rendue en Italie. La villa *La Scala*, imaginée par l'architecte italien Vittoriano Vigano pour André Bloc, s'y trouve au bord du Lac de Garde. Cette maison brutaliste aux accents japonais est constituée de deux dalles en béton avec, entre elles, des portes coulissantes en verre. Du coup, l'intérieur et l'extérieur semblent se fondre... un aspect avec lequel Aglaia Konrad joue dans ses tournages. La projection sur l'écran scindé accentue ce sentiment d'intérieur-extérieur. Les reflets dans le verre, l'ombre et la lumière jouent le rôle principal. La transparence du bâtiment a été un élément très déterminant pour l'artiste lors de la sélection des images pour le montage final. Les flashes, typiques des tournages en 16 mm, ont été conservés et procurent au film un caractère rythmique perturbant.

Carrara, 2010/11

Un film et une série de photos consacrés à une carrière de marbre peuvent à première vue sembler atypiques dans l'œuvre d'Aglaia Konrad. Mais pour l'artiste, la carrière de marbre de Carrare est précisément l'endroit où tout converge : sculpture, architecture, relation au paysage, histoire et actualité, ordre et chaos. De plus, le rapport entre architecture et sculpture n'est nulle part aussi évidente que dans ces carrières. L'histoire de l'architecture et l'histoire de l'art doivent en effet beaucoup au marbre extrait dans cet endroit. Il existe par ailleurs des liens visuels entre la carrière de marbre et l'architecture. Il n'est pas difficile de

faire l'association entre les cathédrales et les voûtes découpées sur 30 mètres de haut. Les photos en noir et blanc et le film mettent l'accent sur les qualités sculpturales et abstraites.

RÜCKBAUKRISTALLE, 2016

Dans les salles 24 et 25, Aglaia Konrad déploie les *Rückbaukristalle*. Il s'agit de débris et gravats ramenés de chantiers de démolition des villes qu'elle a visitées. Elle donne donc une seconde vie à ces déchets (comme les panneaux de verre de l'Astro Tower) – avec un côté brut et non travaillé, et l'autre côté poncé et brillant.

FRAUENZIMMER, 2016

Dans l'espace clos de la *Frauenzimmer*, Aglaia Konrad a créé une installation réalisée avec du verre récupéré par l'entreprise ROTOR lors de la démolition de l'Astro Tower à Bruxelles. Pour Aglaia Konrad, le verre de la tour renvoie à l'ironie de l'architecture en verre, qui a connu ses heures de gloire dans les années 1980. En construisant un bâtiment intégralement en verre, on crée un sentiment de transparence. Ce n'est toutefois qu'une illusion, puisque les bâtiments de l'époque ont été construits en verre miroir. Ici, dans la *Frauenzimmer*, le verre devient un objet qui invite à projeter ses propres idées et associations, et qui convie à la réflexion et l'introspection.

LIVRES D'ART

Les publications jouent un rôle important dans l'œuvre d'Aglaia Konrad. À l'instar des expositions, c'est pour elle une manière d'ordonner l'espace. Au Musée M, elle intègre également les livres à l'exposition, notamment *Atlas vol. I & II* (2000) et la série de *Copy Cities* (2003/4), tirée à la main. Dans le cadre de cette exposition, un nouveau livre d'art intitulé *From A to K* a notamment été publié.

TOKONOMA

TOKONOMA est une œuvre artistique collective à laquelle contribuent plusieurs artistes. C'est pourquoi depuis 2012, l'installation change de forme à chaque présentation, en fonction des œuvres des différents artistes qui y participent. Ce concept particulier d'exposition collective est présenté ici pour la troisième fois, après Liège et New York. Les œuvres sont rangées selon une ligne diagonale, et le processus de création participe de

manière importante au résultat. Ce faisant, *TOKONOMA* évolue à la frontière entre performance et sculpture.

Artistes participants : Olivier Foulon, Jörg Franzbecker, Kris Kimpe, Aglaia Konrad, Willem Oorebeek, Eran Schaerf, Walter Swennen et Suchan Kinoshita.

PUBLICATION

Rédigé par Emiliano Battista et Stefaan Vervoort, *Aglaia Konrad From A to K* se base sur une idée de l'artiste. L'ouvrage a été conçu et mis en page comme une encyclopédie, selon une liste alphabétisée de termes tels que '(pre-)Architecture', 'Book', 'City', 'Concrete', 'Elasticity', etc. La publication propose une généreuse sélection d'images inédites, et contient des essais et témoignages personnels, entre autres de Friedrich Achleitner, Hildegund Amanshauser, Elke Couchez, Penelope Curtis, Michiel Dehaene, Steven Humblet, Moritz Küng, Spyros Papapetros, Angelika Stepken, Edit Tóth, ainsi que des interventions des artistes Koenraad Dedobbeleer et Willem Oorebeek.

Aglaia Konrad From A to K a été édité par Koenig Books, Cologne.

Anglais, 391p, € 35

LISTE DES OEUVRES PAR SALLE

COULOIR

Gelbes Fenster, 2005
yellow film on window

SALLE 23

6 memo's for the beloved, 2016
system - curiosity - memory - form - display - sympathy
lithographs

Katzenbaum, 2016
UV print on honeycomb cardboard
strong remains (2 AD), 2013/2014
UV print-on-stone

China rushes, 2009
videos, color, sound, various length?, 20 monitors
Czech Bar (Vienna), 2016
slide projection, 53 slides, color

Dakar Cuts, 2001/2016
UV print on honeycomb cardboard, various dimensions

Carrara Cut, 2013
30 b/w digital prints on archival paper, pasted on 3 aluminium sheets
Atlas, vol. I and II, 2000
2 artist books in a linnen slipcase, silkscreen, b/w, bound in linnen

Concrete City, 2012
112 / 132? postcards on glass, concrete cubes

PUBLICATIONS DE L'ARTISTE

2002
Elasticity
200 x 270 mm, 248 pages, print run 1800

NAi Publishers, Rotterdam, The Netherlands and Éditions de L' Aquarium Agnostique,
Valenciennes,

France and Argos Editions, Brussels, Belgium

graphic design: Mevis & Van Deursen

text: Eran Schaerf, Antonio Guzman, Daniel Kurjakovic

2005

Iconocity

165 x 259 mm, 224 pages, print run 1000

deSingel, Antwerp, Belgium and Verlag der Buchhandlung Walther König, Cologne,
Germany

graphic design: Aglaia Konrad, Willem Oorebeek

text: Willem Oorebeek

2008

Desert Cities

309 x 230 mm, 236 pages

JRP/Ringier, Christoph Keller Editions, Zurich, Switzerland

editor: Johan Lagae

graphic design: Mevis & Van Deursen, Lina Maria Grumm, Janna Meeus

text: Brigitte Franzen, Miles Glendinning, Eric Denis, Lionel Devlieger

2011

Carrara

290 x 215 mm, 136 pages

Roma Publications, Amsterdam, The Netherlands

authors: Aglaia Konrad, Angelika Stepken

graphic design: Roger Willems, Aglaia Konrad

PUBLICATIONS

1993. Aglaia Konrad

Kunstverein Salzburg, Austria

1995. Mexico City

A. Konrad, Brussels, Belgium

1997. Aglaia Konrad (Mexico City 1995, Rio de Janeiro 1996)
297 x 210 mm, offset, 32 pages, edition of 250
editor: AR/GE Kunst, Bolzano, Italy

1997. Aglaia Konrad APB.BXL
3 books, 297 x 210 mm, 2 books b/w laser copies, 1 book color photocopies on tracing
paper, 332 pages
total, edition of 35
A.Konrad, Brussels, Belgium
book #01: 100 pages
book #02: 142 pages
book #03: 90 pages

1998. Sao Paulo
210 x 297 mm, offset, 32 pages, edition of 500
A. Konrad, Brussels, Belgium

2000. Atlas, vol. I and II
2 artist books in a linnen slipcase, 39 x 31 cm, silkscreen, b/w, bound in linnen,
768 pages each, edition of 4 + 4
A. Konrad, Brussels, Belgium

2003/2004. Copy Cities
12 Cahiers, DIN A4, photocopy, color & b/w, edition of 7
Aglaia Konrad, Brussels
01 Urban Creatures (142p), 02 Desert Cities (40p), 03 Dakar (Survey # 01) (64p), 04 Les
Jumelles (48p),
05 Elasticity Spread (36p), 06 Suburbs (32p), 07 Dakar Cuts (64p), 08 Seoul (Survey # 02)
(40p),
09 Undecided Frames (68p), 10 Some Cities (20p), 11 Makowsky's Bungalow Colony, High
Falls, NY
(24p), 12 Hoover Over (72p)

2013. zweimal belichtet
280 x 380 mm, 16 pages, edition 150
A.Konrad, Brussels, Belgium

SALLE 24

Full Circle Avebury, 2016

1 gelatin silver print on baryta paper

RÜCKBAUKRISTALLE, 2015

variable dimensions

La Scala, 2016

16mm transferred to video, color, split-screen, 2 x 4:3, sound, 12 min (ca 12)

Concrete & Samples I Wotruba Wien, 2009

16mm transferred to video, color, 4:3, no sound, 13.37 min

Concrete & Samples III Carrara, 2010

16mm transferred to video, color, 4:3, no sound, 19.00 min

SALLE 25

Demolition City

20 gelatin silver print on baryt paper, framed

zweimal belichtet (Paris 1999 - Sittard 2000), 2016

3 Lambda C-prints

zweimal belichtet (Paris - Berlin 1999), 2016

3 Lambda C-prints

zweimal belichtet (Mexico D.F. 1995), 2016

3 Lambda C-prints

zweimal belichtet (Cambridge - Wells 2013), 2016

5 Lambda C-prints

zweimal belichtet (Cairo - Vienna 2005), 2016

4 Lambda C-prints

SALLE 26

Shaping Stones, 2016

25 b/w digital prints on paper, pasted onto wall

Frauenzimmer, 2016

wood, glass panels

AUTRES OEUVRES DANS L'EXPOSITION

Undecided Frames (Madrid 2009), 2013

digital b/w prints mounted on archival carton, stamp, plexibox

Undecided Frames (Cairo 2004), 2013

digital print mounted on archival carton, stamp, plexibox

Undecided Frames (Tokyo 2010), 2013

digital b/w prints mounted on archival carton, stamp, plexibox

Undecided Frames (Chongqing 2006), 2013

digital print mounted on archival carton, stamp, plexibox

Undecided Frames (Beijing 2006), 2013

digital print mounted on archival carton, stamp, plexibox

Undecided Frames (Sardinia 2013), 2013

digital print mounted on archival carton, stamp, plexibox

TOKONOMA

EXTERIEUR DU MUSEE

Tokyo, 2010

Osaka, 1994

UV-print on vinyl

INFOS PRATIQUES

M - Museum Leuven | L. Vanderkelenstraat 28 | 3000 Leuven - België
tel. +32 (0)16 27 29 29 | bezoekm@leuven.be | www.mleuven.be

OUVERT

Lundi > Dimanche 11:00 >< 18:00

Jeudi 11:00 >< 22:00

Mercredi fermé

BILLETS *audiotour inclus | (°) + € 1,50 par réservation

	Billets accueil	Billets online (°)
+ 26 ans	€12 *	€9 *
+ 26 ans & tarif réduit	€10 *	€7 *
13-25 ans	€5	€3
0 - 12 ans	Gratuit	gratuit

CONTACT DE PRESSE

Veerle Ausloos | Communication et presse M - Museum Leuven

T + 32 (0)16 27 29 38 | M +32 499 67 76 11 | veerle.ausloos@leuven.be

PHOTOS DE PRESSE

A télécharger du press room de M – Museum Leuven sur <http://mleuven.prezly.com>

Les partenaires de M:

